

# L'appel des âmes

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **52 (1923)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

chances de s'enlizer définitivement dans son anomalie. On n'a pas à s'effrayer trop d'un retard ; mais on ne peut rester inactif non plus. La bonne nature réussit le plus souvent à reprendre le dessus. Elle demande à être aidée cependant, pour pouvoir surmonter certains obstacles qui dépassent son pouvoir d'action. L. R.

---

## L'appel des âmes

---

Voici un passage d'une lettre de Maurice Barrès, adressée à M. Blanguernon, inspecteur scolaire, en réponse à une lettre ouverte publiée par ce dernier dans un journal pédagogique français : « La formation de l'âme ! C'est la grande affaire, une affaire qui importe à chaque individu et à la civilisation. Vous en êtes constamment préoccupé. J'ai lu vos articles, Monsieur Blanguernon ; il en est un, entre autres, qui est bien touchant. Vous nous racontez la rentrée de l'école, le premier contact du maître et des enfants. Ces gamins, ces fillettes, visages ouverts ou fronts murés, ingénuités, ahurissements honnêtes, malices à l'affût, tout cela c'est l'avenir qui se présente, des cerveaux à ouvrir, des cœurs à échauffer. Et vous pensez tout haut : « Saurai-je mettre un dieu dans ces tabernacles de l'avenir ? » Bien des soins vous sollicitent : inscrire les noms des élèves, leur distribuer les livres, les cahiers, autant de menus détails que vous ajournez. Il faut que cette première heure soit libre, claire, qu'elle vous ouvre le chemin des cœurs. Vous le dites d'un mot, un seul, mais qui va très loin : *C'est le moment de l'appel des âmes.* »

Qu'on excuse cette longue citation, tirée d'un opuscule du grand académicien : « Tableau des églises rurales qui s'écroulent ». Elle m'a paru assez intéressante pour être mise en entier sous les yeux des lecteurs du *Bulletin Pédagogique*. Je voudrais souligner la portée éducative de cet appel des âmes.

Ce n'est pas seulement au début de l'année scolaire qu'il doit intervenir, quoiqu'à ce moment-là il se présente d'une manière plus incisive, plus prenante et avec davantage de développements. C'est chaque jour, au commencement de la classe, avec une note plus accentuée le lundi matin, au moment où s'ouvre une nouvelle semaine.

Mais, dira-t-on, lorsque nous procédons à l'appel nominal habituel, n'est-ce pas l'élève tout entier, corps et âme, que nous interpellons ? Hélas ! non. Formalité administrative, l'appel nominal n'est qu'un acte mécanique, auquel la routine enlève toute valeur de formation morale : il ne s'agit, en effet, pour l'élève interpellé, que de signaler sa présence matérielle, rendue obligatoire par une loi dont la transgression est frappée d'amende. N'y a-t-il rien là qui parle à son âme d'enfant ?

Ce qu'il faut, c'est établir le contact, un contact effectif et sym-

pathique entre l'esprit du maître et celui des élèves, entre le cœur de l'un et le cœur des autres. Comment ? Par quelques mots, très simples, bien à la portée de l'âme enfantine, mais dits avec une chaleur de ton où les auditeurs puissent sentir un dévouement mis tout entier à leur service. Que faut-il viser dans cette brève allocution, — car il faut qu'elle soit brève ?

Il faut viser à obtenir la bonne volonté des enfants, afin de réaliser l'étroite collaboration de l'éducateur et de ceux qui doivent être éduqués ; sans cette bonne volonté, cette soumission spontanée, qui est l'acceptation de l'autorité du maître, toute réelle influence de celui-ci sur les âmes est entravée. Les longues exhortations morales sont vaines, comme sont inutiles les meilleurs exposés des devoirs de ceux à qui l'on s'adresse. L'esprit est peut-être convaincu ; mais le cœur n'est pas touché, la volonté n'est guère ébranlée. Pour qu'un vouloir soit suscité, il faut qu'à la connaissance du devoir soit adjoint le désir de l'accomplir. Et, pour susciter ce désir, il faut émouvoir la sensibilité, faire vibrer le cœur, éveiller des « appétits » naturels ; l'idée alors se transforme en mobile d'action.

Nous n'aimons que ce que nous considérons comme un bien. Mais la bonne éducation est, aux yeux des enfants, un bien dont la jouissance est trop lointaine, pour qu'ils ne lui préfèrent pas le plaisir du moment. Il faut donc, pour qu'ils deviennent nos auxiliaires dans l'œuvre de leur propre éducation, leur proposer des buts de travail dont le bénéfice leur soit sensible et immédiat.

Les enfants sont tout heureux de connaître leurs progrès en perfectionnement moral comme en développement physique ou intellectuel. Ils aiment se rendre compte de l'opinion qu'ont leurs aînés de leur valeur individuelle et collective. Il faut les prendre au sérieux, susciter leur intérêt pour l'œuvre de leur formation, leur fixer des buts précis : combattre tel défaut, acquérir telle qualité. Ils se piqueront au jeu, et si l'on sait utiliser une saine émulation, eux-mêmes vous entraîneront dans la voie où vous les avez conduits.

Que de procédés où l'esprit d'initiative du maître peut se donner libre carrière ! Par exemple, les enfants, ou un groupe d'enfants, se sont rendus coupables d'impolitesse. Voilà une occasion toute trouvée non seulement de les inviter à la civilité, mais de leur suggérer la résolution de cultiver spécialement cette qualité pendant telle semaine, tel mois. La surveillance s'exercera activement en ce sens ; ou leur signalera, avec bienveillance, leurs oublis ; ou leur accordera quelque récompense si un progrès notable aura été constaté. Nous aurons atteint la volonté ; nous aurons jeté la semence d'une habitude. Le gain n'est-il pas appréciable ?

Que d'occasions d'appeler les âmes des enfants à une vie<sup>z</sup> plus haute et plus personnelle ! La fête d'un saint, l'anniversaire d'un grand chrétien, d'un généreux patriote, d'un vaillant soldat, ne nous

sollicitent-ils pas de leur citer quelques traits de leurs vertus, qui leur suggèrent le désir de les imiter en un milieu plus humble, en des actions plus modestes ? Proposons-leur d'être plus attentifs aujourd'hui, de moins tourner la tête, de moins remuer les pieds, actes de courage et d'accomplissement plus parfait du devoir exécuté en leur honneur.

Je crois fermement au succès d'un tel procédé, s'il est employé avec tact et discrétion. Sans doute, c'est peu de chose ; mais tombant avec persévérance, la goutte d'eau finit par percer la pierre. Les suggestions d'une pareille « concentration morale » ne manqueront pas de produire à la longue quelque effet dont bénéficiera tout d'abord notre enseignement et la formation même simplement intellectuelle de nos élèves.

H. GREMAUD.

---

## VARIÉTÉ

---

### Quelques courses

Un grand choix de chemins vous conduisent de la ville de Fribourg à la Berra. Le plus fréquenté, qui est en même temps le plus varié, c'est celui qui passe par le Mouret, Montévraz et le Cousimbert. Pour le parcourir, il faut compter cinq heures. Suivons-le.

On traverse, au sortir de la ville, le grand pont suspendu : le regard est constamment attiré par la vue de l'immense paroi de rocher flanquée de trois tours et de la chapelle de Lorette. Ces tours pittoresques évoquent les souvenirs les plus dramatiques de nos guerres intestines à travers le moyen âge. Le pont du Gotteron nous laisse voir une sauvage trouée revêtue d'une épaisse couche de broussailles. C'est le long de cette gorge du Gotteron qu'on avait autrefois établi diverses industries.

Nous arrivons à Bourguillon, charmant hameau, but préféré des promeneurs de la ville. La léproserie qui y existait jadis est déjà mentionnée en 1396 dans nos annales.

Ici, la route se bifurque ; le chemin de gauche vous conduit à Planfayon par Chevrilles et Plasselb : vous le suivrez, si vous voulez vous rendre au Schweinsberg. Pour le moment, choisissons la route de droite : elle passe d'abord à la Schürra, d'où la ville de Fribourg apparaît bâtie sur des rochers abrupts dans un cadre de verdure. C'est d'un effet étrange.

A quelques pas plus loin, débouchera dans quelques années le grand pont de Pérolles destiné à relier la Rive droite avec la gare de Fribourg.

Nous arrivons à Marly, village intéressant où fleurissent plusieurs industries, entre autres, une papeterie remontant au XV<sup>me</sup> siècle <sup>1</sup>, des moulins déjà anciens, une fabrique d'accumulateurs électriques et un hôtel rempli de pensionnaires durant la belle saison.

<sup>1</sup> La papéterie et la fabrique d'accumulateurs n'existent plus : elles ont disparu par suite de la crise industrielle occasionnée par la guerre. Les habitants de Marly et de la contrée du Mouret s'en consolent à la vue du merveilleux pont de Pérolles, qui leur permet maintenant de se rendre plus facilement à Fribourg.